

sur la rive gauche de la Clouère ; on y fabrique de grosses étoffes de laine ; sa population est de 1,204 habitants. Son château, rangé au nombre des monuments historiques, présente des ruines curieuses à visiter; il datait du XIII^e siècle ; l'entrée principale était défendue par un groupe de quatre tours.

En face de Gençay, de l'autre côté de la Clouère, le village de SAINT-MAURICE possède une belle église romane dont les transepts sont, comme le chœur, terminés en hémicycle. Aux environs de Gençay, citons encore le château de la Roche, dont les ruines sont imposantes ; on y admire une jolie chapelle de l'époque de la Renaissance.

AVAILLES-LIMOUSINE et **ABZAC**. — Availles-Limousine est un chef-lieu de canton de 2,195 habitants, situé sur la rive gauche de la Vienne, à 36 kilomètres à l'est de Civray ; il a une belle église qui date des XIV^e et XV^e siècles, et dans ses environs on visite les ruines du château de Vareilles.

Mais ce qui donne une certaine importance à ce bourg, ce sont les eaux minérales d'Availles. Ces eaux sourdent sur le territoire d'Abzac, sur la rive droite de la Vienne, près du sommet d'un monticule, à environ 30 mètres de sa base ; elles sont renfermées dans trois puits de 3 mètres de profondeur et d'un mètre de diamètre, éloignés de 75 centimètres environ les uns des autres. Ces puits sont couverts ; on leur a pratiqué un écoulement au niveau de l'eau.

Les eaux d'Availles sont froides, chlorurées, sodiques ; elles s'emploient en boisson pendant 18 jours, et conviennent dans diverses maladies chroniques, telles que la phtisie, les fièvres intermittentes, les crachements de sang, les affections cutanées, etc.

Au château de Serre, dans le voisinage, est née, en 1641, Mme de Montespan.

LOUDUN (lat. 47° 0' 36"; long. 2° 15' 16" 0.). — Loudun (*Juliodunum*, *Lodunum*, *Lausdunum castrum*), à 53 kilomètres au nord-nord-ouest de Poitiers, chef-lieu d'arrondissement peuplé de 4,522 habitants, station de la ligne de Tours aux Sables-d'Olonne, siège d'un tribunal de première instance, d'une société d'agriculture et d'un collège communal, était autrefois gouvernement particulier, chef-lieu d'élection, avec bailliage et prévôté, relevant du diocèse de Poitiers, du parlement de

Paris et de l'intendance de Tours.

Cette ville, capitale de la petite province à laquelle elle avait valu le nom de Loudunois, avait acquis de l'importance et de la célébrité par le degré de civilisation auquel elle était parvenue, par le nombre de savants et de personnages distingués auxquels elle avait donné naissance, par la richesse de ses habitants et l'élégance relative de ses constructions, lorsqu'un procès fameux, celui d'Urbain Grandier, fixa sur elle l'attention de la France et de l'Europe et effaça tous les souvenirs du passé devant les émotions du drame le plus sanglant et le plus odieux qu'aient peut-être suscité le fanatisme et la superstition dans les sociétés modernes. Nous résumerons en peu de mots les annales antérieures de Loudun pour pouvoir raconter avec quelques détails le tragique événement dont le nom de cette ville évoque aujourd'hui la triste mémoire.

Dès 849, Loudun était le siège d'une viguerie que les comtes de Poitou donnèrent en fief à leurs redoutables vassaux les comtes d'Anjou. Cette place, alors fortifiée, était soumise à la domination anglaise, lorsque Philippe-Auguste l'enleva à Jean sans Terre et la donna à Aimery, vicomte de Thouars. Elle était, depuis le règne de Louis le Gros, en possession de franchises communales confirmées par les différents pouvoirs sous lesquels elle avait passé. Réunie à la couronne en 1476, elle fut érigée en bailliage royal par Louis XI, et François I^{er} ordonna qu'on rédigerait la coutume du Loudunois.

Sous la conduite de l'amiral Bonnivet, les habitants repoussèrent vaillamment les bandes de routiers qui menaçaient leur ville. Ils accueillirent avec ardeur les propagateurs de la Réforme religieuse. Loudun, dit Varillas, était la plus zélée des villes de France pour le calvinisme après celle de La Rochelle. Il en résulta d'incessantes agitations, des alternatives de succès et de revers, des vengeances de la part de chaque parti lorsqu'il était vainqueur, jusqu'à la pacification de Henri IV, et un dommage plus déplorable peut-être encore, lorsque des intrigues aveugles arrachèrent à Louis XIV la révocation de l'édit de Nantes. Ce fut le dernier coup porté à la prospérité de la ville, abandonnée déjà par une partie de ses bourgeois, qui, dès les premiers temps de sa fondation, avaient été fixer leur domicile dans la nouvelle ville de Richelieu. Loudun avait vu se réunir dans ses murs plusieurs conciles et de nombreux synodes provinciaux ou nationaux ; d'importantes conférences politiques y avaient été tenues ; plusieurs princes,

Index des noms propres

Abzac	1	
Aimery	1	
Availles	1	
Availles-Limousine	1	1
Bonnivet	1	
Civray	1	
Clouère	1	
Europe	1	
France	1	
François Ier	1	
Gençay	1	
Grandier	1	
Henri IV	1	
Jean sans Terre	1	
Juliodunum	1	
la Roche	1	
La Rochelle	1	
Lausdunum castrum	1	1
Lodunum	1	
Loudun	1	
Loudunois	1	
Louis le Gros	1	
Louis XI	1	
Louis XIV	1	
Montespan	1	
Nantes	1	
Paris	1	
Philippe-Auguste	1	1
Poitiers	1	
Poitou	1	
Richelieu	1	
Sables-d'Olonne	1	1
SAINT-MAURICE	1	1
Serre	1	
Thouars	1	
Tours	1	
Vareilles	1	
Varillas	1	
Vienne	1	